

C'est pas la fin du monde

Julie Remacle / Cédric Coomans - cie Que faire ?



Et pourtant, ça y ressemble fort.

Chaque jour, Julie et Cédric reçoivent des lettres du monde entier : survivalistes maniaco-dépressifs, décroissants psychotiques, collapsologues au bout du rouleau.

Une génération entière à souffrir d'un mal nouveau, un trouble mental nourri par l'anxiété incontrôlable (et légitime) de voir les humains détruire la terre sous leurs yeux.

Tous n'ont qu'une idée en tête, vivre l'expérience inoubliable dont ils rêvent : déguster leur dernier repas, écouter une dernière fois leur morceau de musique préféré, et laisser enfin ce monde derrière eux.

Le temps d'une soirée, dans la chaleur de leur cuisine, Julie et Cédric réalisent une farce douce-amère, ode à la gourmandise, à la générosité et à la beauté de la vie.

Comme si, davantage que la mort, ces deux-là nous offraient la résurrection.

Et vous, si vous pouviez choisir, ce serait quoi votre dernier repas ?

Dramaturgie et intentions

Le dernier repas

Dès le début de notre recherche, nous avons été fortement impressionnés par le travail du photographe Henry Hargreaves, et plus particulièrement par sa série « No second » sur les derniers repas de condamnés à mort aux États-Unis (<https://henryhargreaves.com/>).

Il nous a semblé reconnaître dans ces photos et dans le concept du dernier repas quelque chose de fort ; une puissance complexe, issue d'un mélange de gravité solennelle et de légèreté joyeuse, une sorte de beauté tragique.

Nous avons commencé à poser la question autour de nous : « Et toi, si tu pouvais choisir ton dernier repas, qu'est-ce que tu mangerais ? ». Cette question a complètement allumé les gens. Son côté macabre n'a effrayé personne, au contraire, tous se sont prêtés au jeu avec beaucoup d'amusement, de curiosité et de gourmandise.

La question du dernier repas nous apparaît comme une façon ludique et concrète de plonger dans l'intimité des gens, tout en travaillant à partir des valeurs qui nous sont chères ; le plaisir de cuisiner pour d'autres, le plaisir de manger, le plaisir d'être (encore) en vie.



La fable : entre fiction et réalité

Nous avons écrit notre histoire à partir d'éléments issus de la réalité :

- Le phénomène d'« éco-anxiété », cette nouvelle forme d'angoisse récemment décrite par des psychologues, qui tend à s'amplifier, et qui fait bien sûr écho à d'autres angoisses collectives du passé (qu'il s'agisse des peurs millénaristes, ou de la peur de fin du monde suscitée par l'imminence d'une guerre nucléaire au moment de la guerre froide).
- Les souvenirs et les anecdotes racontés par les acteurs.
- Les derniers repas des personnes décédées citées dans le texte (qu'il s'agisse de condamnations à mort, de suicides ou d'euthanasies).
- Les réponses données par les personnes lorsqu'on leur a posé la question : « Et vous, si vous pouviez choisir, ce serait quoi votre dernier repas ? »
- La musique et les vêtements choisis par la personne invitée à manger sur scène.

Cet ancrage documentaire nous permet de pousser la réalité dans ses retranchements, jusqu'aux frontières de l'absurde, sans jamais tomber dans l'invraisemblable ; de construire une situation a priori décalée, mais qui se révèle chargée de sens. Et cela, nous choisissons de le faire avec humour, moins par goût que par choix éthique.

Car bien sûr, face à la gravité de la situation actuelle, l'humour peut sembler dérisoire, inutile. Nous pensons, nous, qu'il est une arme judicieuse, d'autant plus nécessaire que la situation est grave.

Rapport au public

Durant presque toute la durée du spectacle, les acteurs s'adressent directement au public.

La préparation du dernier repas se fait en direct, entièrement sous les yeux des spectateurs, qui ont également la chance de baigner dans d'agréables odeurs.

L'ambiance est chaleureuse et conviviale.

L'invité.e

L'invité.e (différent.e dans chaque lieu de représentation) est un.e non-professionnel.le qui désire vivre sur scène une expérience intime : manger son dernier repas, sur une musique qu'il.elle aura choisie. Il.elle se prête également au jeu de « faire le mort » (tomber la tête dans son assiette !), et participe pleinement à la fin du spectacle.

Pour ce faire, nous animons en amont des représentations un atelier théâtre d'un soir, réunissant plusieurs participants potentiels, et ce bien sûr en étroite collaboration avec le lieu qui nous accueille.

JULIE

Les soirs où je suis là, sur scène, à préparer le dernier repas de quelqu'un, j'ai toujours une pensée pour ma grand-mère, Mamy Georgette. Elle est là, quelque part...

La première chose qu'on faisait, obligatoirement, quand on arrivait chez Mamie Georgette, c'était boire une tasse de soupe, une soupe préparée avec les légumes de mon grand-père, délicieuse, toute simple mais qui faisait un bien fou, et qui réconfortait comme par magie tout ceux qui avaient la chance d'en boire. Mamy Georgette avait beaucoup d'enfants, beaucoup de petits-enfants aussi, on était souvent très nombreux à table et... les soirs où elle faisait des frites, elle ne s'asseyait jamais à table avec nous. Pendant toute la soirée, elle faisait des allers-retours entre la friteuse dans son garage et nos assiettes. Nous, on l'engueulait, on lui disait : « Mais arrête Mamy, viens ! Il y en a assez, viens manger avec nous... » Mais Mamy Georgette salait les frites, - les meilleures frites que j'ai jamais mangées de ma vie - elle les faisait voler dans le plat, elle nous servait, et elle repartait vers le garage : « Mangez mangez, je repasse aux frites ! » .

CEDRIC

“Mangez, mangez, je repasse aux frites !”

(...)

JULIE

Aujourd'hui, aux Etats-Unis, on propose le même dernier repas standard pour tous les condamnés à mort, qui comprend du poulet frit ou un hamburger, des frites, une tartine de confiture, du lait...

CÉDRIC

Et des onions rings.

JULIE

Mais avant ça, d'autres condamnés à mort ont quand même eu la chance de choisir leur dernier repas...

CÉDRIC

Timothy Mc Veigh, un vétéran de l'armée américaine, sympathisant d'extrême droite, qui a fait exploser un camion piégé devant un bâtiment fédéral à Oklahoma City en 1995, tuant 168 personnes et faisant environ 700 blessés, ce qui en fait l'acte de terrorisme le plus meurtrier de l'histoire des États-Unis jusqu'aux attentats du 11 septembre.

JULIE

232 victimes survivantes de l'attentat ont assisté à son exécution par injection létale sur un circuit fermé de télévision.

CEDRIC

Pour son dernier repas, il a demandé 2 pots de glace à la menthe aux pépites de chocolat.

(...)

JULIE

En Chine il y a un pont qu'on appelle le pont des suicidés.

Sur ce pont il y un homme avec une paire de jumelles et un thermos de café.

Il scrute les rambardes à la recherche de personnes qui vont sauter.

Il les reconnaît facilement : elles errent sans but, sans aucun bagage, le regard vide, les yeux bouffis de larmes. Quand il trouve une de ses personnes, il s'approche d'elle, lui parle doucement et l'entraîne en dehors du pont. Ensuite il lui verse un peu de café et il l'accueille chez lui.

Là-bas, il lui prépare un repas. Si la personne en a envie, elle peut raconter son histoire et l'homme écoute. Sur le mur de sa cuisine il a écrit une phrase : tes larmes, tu dois les verser, mais il te faut aussi manger.

(...)

CEDRIC

Quand j'étais petit, ma mère faisait son propre pain, un pain au levain.

La croûte était molle, l'intérieur spongieux et le goût acide.

C'était difficile de faire ses tartines avec ce pain, quand on coupait une tranche ça s'émiettait. Et pour faire ses tartines on n'avait pas le choix : c'était gouda ou salami. Et j'aimais pas le salami.

Et il fallait couper la croûte le long de la tranche pour ne pas gaspiller, et la tranche ne pouvait pas dépasser de la tartine. Du coup je n'osais inviter personne à jouer chez moi le mercredi après-midi tellement j'avais honte de ce qu'on mangeait.

Pendant quelques semaines, mes frères et sœurs et moi, on a eu droit à des berlingots d'ice-tea pêche à la place de notre gourde d'eau du robinet.

J'ai compris par la suite que c'était un stock périmé qui venait de Yougoslavie que ma mère avait récupéré (c'est pour ça que c'était des berlingots).

Mais parfois, le dimanche, mon père disait : "Mettez vos vestes", et on allait tous dans la voiture. On roulait un peu comme ça sous la pluie, on passait devant le Quick en sachant très bien qu'on n'y mettrait jamais les pieds et on allait se garer sur le parking du Basilix Shopping Center à Koekelberg où il y avait... le Lunch Garden.

Le Lunch Garden, c'est comme un grand réfectoire, carrelage gris au sol et banquettes en contreplaqué. Tu dois faire glisser ton plateau jusqu'au cuisinier et lui dire ce que tu veux manger. Il y a deux menus enfants au Lunch Garden : le menu Vol au Vent - Frites et le menu Boulettes Sauce Tomate - Frites. Nous on prenait toujours le Vol au Vent. Et mes parents : des moules.

Les porteurs de projet

Julie Remacle est née à Huy (Belgique) en 1984.

Elle se forme au métier d'acteur à l'ESACT, à Liège.

Avec Sébastien Foucault, elle fonde ensuite la compagnie *Que faire ?*, et un premier spectacle du même nom, dont la particularité est de réunir sur scène trois acteurs et une foule de citoyens. Elle participe ensuite à différents projets théâtraux du côté de l'écriture et de la mise en scène, dont *Buzz*, création collective et vrai/faux spectacle-conférence sur le théâtre de demain, où elle rencontre Cédric Coomans. En 2020, elle travaille avec Charles Culot et Alexis Garcia à la création de *Nourrir 2*, un spectacle documentaire sur la condition agricole, dans lequel elle joue également. Amoureuse de la cuisine, mais aussi des mots, elle a écrit deux livres ; 8 ans, (Ed. l'Arbre à Parole), récit autobiographique et poétique, et un premier roman à paraître : La légende de Porphyre.

Cédric Coomans est comédien (formé à l'ESACT), metteur en scène, auteur et vidéaste. Il est membre fondateur du collectif La Station (GULFSTREAM - prix de la Ministre de la Culture & Coup de Cœur de la Presse aux Rencontres Jeune Public de Huy en 2014), et dernièrement PARC (Prix du Jury International au Festival Emulation 2019 et nommé aux Prix Maeterlinck de la critique belge). Bruxellois d'origine, parfait bilingue (FR/NL), il a également travaillé avec Tristero, Rimah Jabr, Dries Gijssels, Aurore Fattier, Clinic Orgasm Society et Toshiki Okada. En 2015, il participe à la création du spectacle *Buzz* au Théâtre National de Bruxelles. Il joue également dans le spectacle *£¥€\$* de la compagnie flamande Ontroerend Goed, présenté au Festival d'Avignon en 2019.

La compagnie

La compagnie *Que faire ?* c'est une volonté de produire des projets originaux et singuliers qui, en plus de questionner la création artistique et théâtrale contemporaine, ont des dimensions politiques et extra-théâtrales - dont les racines s'ancrent dans la réalité.

Notre credo : chercher de nouvelles voies, de nouvelles réponses, de nouveaux rituels.

C'est pas la fin du monde COUT CESSION 1 REPRESENTATION				
ADM				
				Coût employeur
Que faire ? asbl	Frais administratifs			105
	Apport de 2%			44
TOTAL ADM				149
SALAIRES				
Comédiens / Créateurs				
		Brut employé journalier	Contrat 6 jours/sem	Coût employeur
1° Julie Remacle		200	2	620
2° Cédric Coomans		200	1	310
Total				930
Equipe Technique				
		Brut employé journalier	Contrat 6 jours/sem	Coût employeur
3 ° Régisseur général		200	2	620
Total				620
TOTAL SALAIRES				1 550
TOTAL AUTRES CHARGES				520
Transport décor				250
Transport des personnes				50
Consommables plateau				100
Défraiements	5	24		120
TOTAL				2 219
COUT CESSION 1 REPRESENTATION				2 250,00 €
COUT CESSION 2 REPRESENTATIONS				3 300,00 €
COUT CESSION 3 REPRESENTATIONS				4 400,00 €
+++				
PLUS : logement si besoin				
PLUS : droits d'auteurs				

Note : A ce budget, il faut ajouter le coût d'un atelier-théâtre animé par les deux comédiens en amont des représentations.

C'est pas la fin du monde

Un projet de Julie Remacle et Cédric Coomans

Texte : Julie Remacle / Cédric Coomans

Jeu : Julie Remacle / Cédric Coomans

Conseiller à la dramaturgie et à la mise en scène : Sébastien Foucault

Scénographie : Juul Dekker

Création lumière et régie : Grégoire Tempels

Photographe : Céline Chariot

Un spectacle de la compagnie Que faire ?

En co-production avec la Maison de la Culture de Tournai / Maison de création
et le Théâtre de Liège.

Avec l'aide de la SACD, de la Province de Liège et de la Chaufferie/Acte1

CONTACT : julieremacle@gmail.com / asblquefaire@gmail.com / +32 (0) 494/34 97 22

